

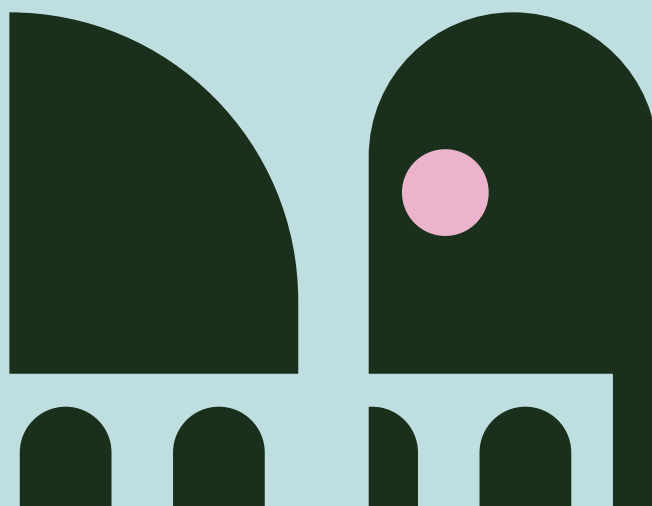
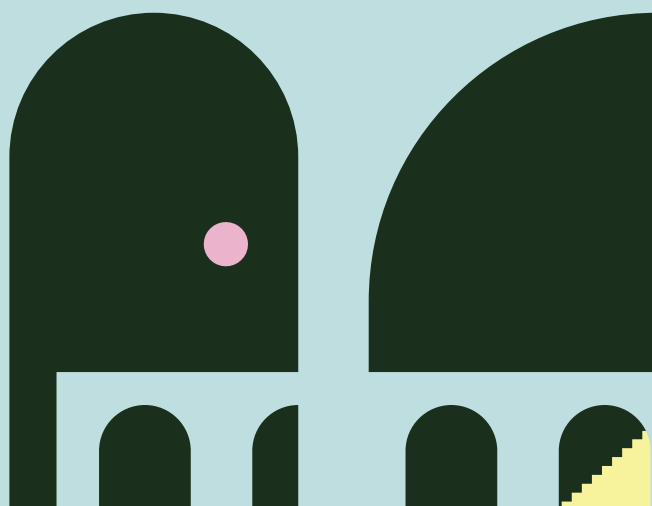
PRIX CARTA BIANCA

ART & SANTÉ

2023

EDITION
DEUX

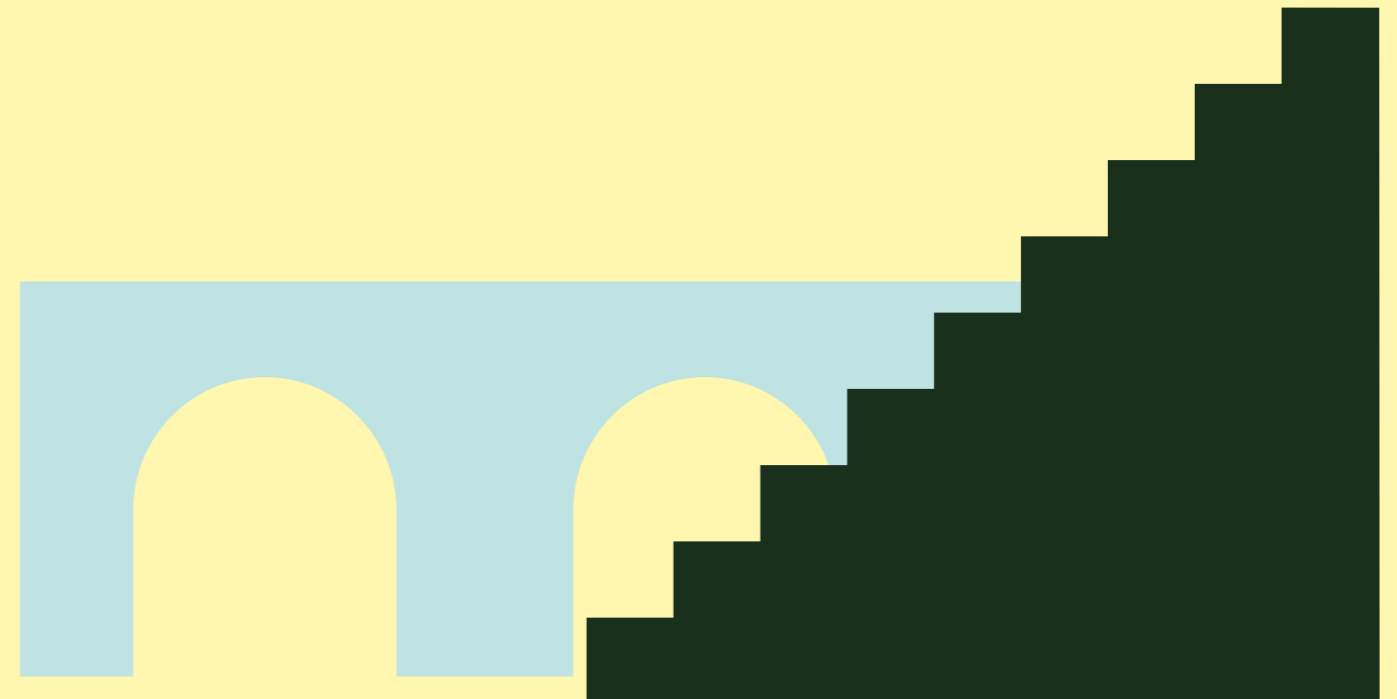
DOSSIER
DE PRESSE



**UNE PASSERELLE
ENTRE L'ART
& LA SANTÉ**

PRIXCARTABIANCA.FR

SOMMAIRE



INTRODUCTION

P. 4-5

1. ENTRETIEN AVEC ÉRIC ET ISABELLE PUJADE-LAURAINÉ P. 6-9

2. LE GRAND TÉMOIN, OLIVIER KAEPPÉLIN P. 10-11

3. MANIFESTE DU PRIX CARTA BIANCA P. 12

4. LES MODALITÉS DU PRIX P. 13

5. LE COMITÉ DES MEMBRES-EXPERTS P. 14-17

6. CALENDRIER 2023 P. 18

7. PARTENAIRES MÉDIAS P. 18

INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACTS

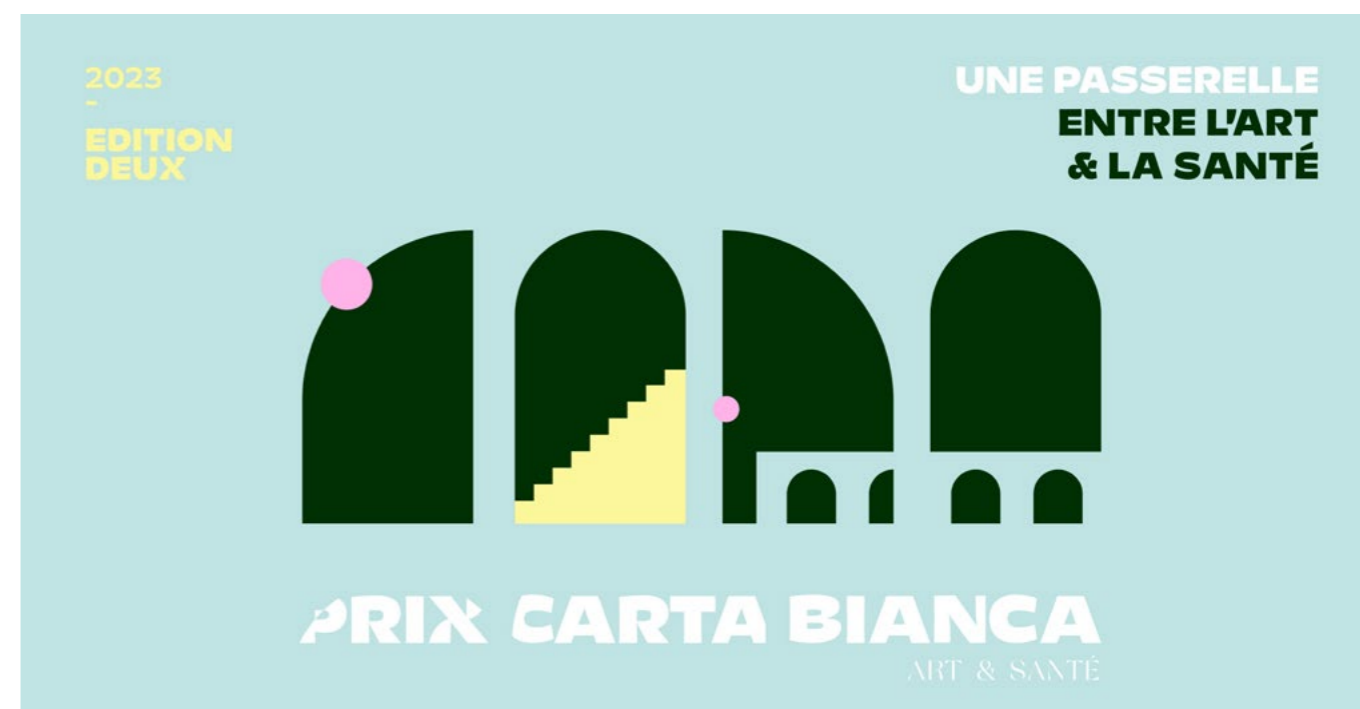
P. 18

INTRODUCTION

INITIATIVE MAJEURE DE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE, DÉVELOPPÉE ENTRE LA FRANCE ET L'ITALIE, LE PRIX CARTA BIANCA A POUR VOCATION DE CRÉER UN DIALOGUE ENTRE LE MONDE DE L'ART ET CELUI DE LA SANTÉ.

Trouvant sa source au croisement de l'art et de la dimension sensible de l'être humain et des sciences, le Prix Carta Bianca souhaite bâtir une passerelle entre le monde des artistes et le monde des patients. Il est fondé autour des valeurs-clés fortes inhérentes aux professions de santé : partage, don de soi, engagement, solidarité, humanité. Le Prix Carta Bianca naît de la conviction que la rencontre des univers émotionnels et sensibles des artistes et ceux des personnes fragilisées par le traumatisme de la maladie est une source mutuelle d'inspiration et d'enrichissement personnel. Création artistique, renaissance après la maladie et recherche scientifique partagent en effet des liens profonds : art du questionnement, exploration, expérimentation, confrontation critique, accroissement de la connaissance à la recherche d'une interprétation renouvelée de soi-même et de son environnement.

Après une édition inaugurale ayant mis en lumière 8 artistes adhérant aux valeurs d'humanité propres au Prix Carta Bianca (Bianca Bondi, Binta Diaw – Premier Prix, Stéphane Guiran, Elena Mazzi, Marzia Migliora, Myriam Mihindou, Benoît Piéron, Giuseppe Stampone), le Prix Carta Bianca apporte cette année à nouveau un soutien diversifié à huit plasticiens choisis par un comité de membres-experts franco-italiens composé de huit personnalités emblématiques du monde de l'art et de la culture. Pour la deuxième année consécutive, ce comité est composé de Kathy Alliou, Adélaïde Blanc, Gaël Charbau, Chantal Colleu-Dumond, Cristiana Perrella, Anissa Touati, Eugenio Viola et Kathryn Weir.



• CONTACT MÉDIAS

ARMANCE COMMUNICATION
+33 01 83 06 20 09

Romain Mangion
romain@armance.co

Charles Mouliès
charles@armance.co

Personnalité emblématique du monde de l'art et de la connaissance, l'écrivain et critique d'art Olivier Kappelin nourrit, en tant que Grand Témoin, un échange interdisciplinaire et une réflexion commune avec l'artiste titulaire du Premier Prix.

Avec une dotation annuelle le plaçant parmi les plus importants Prix français et européens, le Prix Carta Bianca comprend un accompagnement financier et humain offrant à l'artiste Premier Prix un éventail de modes de soutien (rémunération, résidences entre la France et l'Italie, accès à un atelier, aide à la production...), tandis que les sept autres lauréats bénéficient d'un soutien financier.

La diversité des membres du jury, l'implication des artistes – lauréats et Premier Prix – et les différentes personnalités intervenant autour du Prix ont vocation à enrichir progressivement les différentes formes de pensées et de savoirs autour de l'art et de la santé.

Le Prix Carta Bianca a été fondé par Éric Pujade-Lauraine, cancérologue de renommée internationale, et Isabelle Pujade-Lauraine, haut-fonctionnaire du monde de la santé, coach professionnelle spécialisée dans l'accompagnement des personnes atteintes de cancer pour le retour à la vie professionnelle. Vivant entre Paris et Naples, Éric et Isabelle Pujade-Lauraine ont souhaité inscrire le Prix dans ces deux cultures pour continuer à vivifier une synergie ancrée dans l'histoire.

ENTRETIEN AVEC ÉRIC ET ISABELLE PUJADE-LAURAINÉ



POURQUOI VOTRE INITIATIVE PREND-ELLE LE NOM DE PRIX CARTA BIANCA CETTE ANNÉE ? QUELLE EST L'ÉVOLUTION DE SA STRUCTURE ET DE SA GOUVERNANCE ?

Isabelle : La première édition était une plongée inédite de notre monde, celui de la santé, dans celui de l'art contemporain. Il nous a semblé à cette époque qu'il était important, vu notre parcours professionnel, de nous impliquer personnellement dans ce projet afin de donner toute sa crédibilité à la démarche du Prix. Nous avons été heureux de voir le succès de la première édition 2022 du Prix, notamment du point de vue artistique. Nous avons donc décidé de le laisser grandir par lui-même, sous la seule identité « Carta Bianca », tout en continuant à le suivre et le structurer.

Éric : Le fonds de dotation Arcagy Research avait soutenu la première édition et nous lui en sommes reconnaissant. La structure d'Association loi 1901 nous a semblé plus appropriée pour soutenir le Prix, dans un modèle totalement dénué d'avantages fiscaux ou financiers. D'autre part, ce changement a permis de créer un bureau qui enrichit notre vision autour de l'art et la santé avec une Présidente, **XXX**, qui est art thérapeute et avec la présence de **XXX**, médecin oncologue de l'Institut Curie particulièrement impliqué dans l'art à l'Hôpital. Leur soutien et leur implication s'avèrent déjà très précieux.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LE PRIX CARTA BIANCA À L'AUBE DE CETTE ÉDITION DEUX ?

I : Nous avons eu un accueil très chaleureux des acteurs du monde de l'art, que ce soient les curateurs, les galeries et les critiques, fait de curiosité et très souvent d'enthousiasme avec de réels signes d'encouragement. Nous en avons

retiré la conviction que les thématiques qui sont celles du Prix sont en résonance avec le monde d'aujourd'hui et celui de l'art contemporain. Je le vois par exemple dans le thème de la Biennale de Lyon 2022, « manifesto of fragility », ainsi qu'au Palais de Tokyo avec en 2023 l'exposition « Exposées », traitant de personnes vivant avec le VIH, dans lesquelles certains des artistes lauréats de la première édition du Prix participent.

E : Le Prix et sa thématique ont suscité aussi un vif intérêt en Italie où nous avons construit des liens avec forts avec le Musée d'Art moderne et contemporain de Naples, le Madre, ainsi que de nombreux curateurs, collectionneurs et galeristes. La partie italienne du Prix n'est pas en reste !

QUELS SONT LES RAPPORTS QUE VOUS AVEZ PU TISSER AVEC LES ARTISTES LAURÉATS ?

I : La relation personnelle que nous avons pu lier avec chacun des artistes a été une expérience passionnante et très enrichissante. Nous avons pu nouer un dialogue singulier et rentrer dans leur pratique artistique en les rencontrant dans leur atelier ou dans leur lieu de vie. Nous avons maintenu le lien tout au long de l'année en suivant leurs actualités, en conversant via Instagram et en allant à certaines de leurs expositions quand cela était possible comme celles de Myriam Minhidou à Bruxelles et au Palais de Tokyo, de Marzia Migliora au Madre de Naples, de Stéphane Guiran au Château de Chaumont ou celle de Benoît Piéron au Palais de Tokyo et à la Bourse du Commerce. Ces rencontres nous ont aussi permis de rencontrer les galeries qui soutiennent les artistes comme Cécile Fakhoury, Mor et Charpentier, Sultana ou Lia Rumma.

E : Au sein de l'équipe du Prix, notre manager Anouk Judde-Montserrat est très proche de chacun des artistes et les aide avec une grande implication. Nous avons la chance que le Grand Témoin du Prix, Olivier Kaepelin ait accepté d'accompagner tout au long de l'année le Premier Prix de l'édition 2022 Binta Diaw, jeune artiste

de 27 ans, en nouant avec elle un précieux et structurant dialogue. En plus de ses conseils expérimentés, Olivier Kaepelin a pu ouvrir des portes utiles pour sa trajectoire artistique. Son soutien intellectuel et amical auprès de nous est également particulièrement gratifiant.

EN QUOI LES DÉMARCHES ARTISTIQUES DES LAURÉATS DE LA PREMIÈRE ÉDITION SONT EN HARMONIE AVEC LES VALEURS QUE LE PRIX CARTA BIANCA DÉFEND ?

I : Nous sommes très contents du choix très pertinent des artistes par les membres du jury du Prix Carta Bianca. Leurs univers sensibles sont tout à fait en résonance avec les sensibilités des patients que nous connaissons. Les artistes lauréats proposent différentes approches créatives vis-à-vis de la fragilité et la réparation qui sont autant de branches de la démarche artistique art et santé.

E : Certains privilégient la méditation comme source de transformation et de renaissance. C'est le cas de Stéphane Guiran et de Bianca Bondi. Myriam Minhidou, Binta Diaw et Elena Mazzi mettent en avant le travail sur le corps comme moyen de se retrouver soi-même après une blessure et proposent différentes approches performatives. L'apprivoisement de la maladie chronique et du parcours de soin sont au cœur des démarches artistiques originales de Benoît Piéron et de Marzia Migliora. .

QUELS SONT LES PATIENTS QUI PARTICIPENT À LA CONSTRUCTION DE CETTE PASSERELLE AVEC LES ARTISTES ?

I : Nous avons sollicité en premier lieu les patients avec lesquels nous avons eu des liens professionnels. Pour moi il s'agit de patientes, ce sont essentiellement des femmes, que je suivais en coaching dans le cadre de la Ligue du Cancer. Leur enthousiasme et leur implication est impressionnant et me fait un réel plaisir..

E : De mon côté, j'ai souhaité solliciter l'Association de patientes labellisée IMAGYN. Là encore la perspective de rencontrer et de faire un bout de chemin avec un artiste plasticien a suscité beaucoup de joie et de reconnaissance..

COMMENT AVEZ-VOUS COMMENCÉ À CONSTRUIRE LA PASSERELLE ENTRE LES ARTISTES ET LES PATIENTS ?

I : À la suite de sa nomination en tant que Premier Prix, Binta Diaw a rencontré des femmes ayant été atteintes par le cancer, désormais en phase dite « d'après traitement », étape fondamentale de la recréation de soi. Ce projet entre l'artiste et les patients a vocation à évoluer au cours de l'année, ponctuée de rencontres mensuelles sous la forme d'ateliers autour de techniques et de thématiques récurrentes dans le travail de Binta Diaw. Ces ateliers vont permettre d'expérimenter auprès des patients l'impact émotionnel de différentes pratiques performatives collectives.

Après les premiers tête-à-tête, un workshop dédié au maniement de l'aiguille et du fil, en groupe, permettra de délier l'échange verbal à mesure que les fils se tressent. Ce workshop sera suivi par des ateliers d'expressions corporelles mettant en jeu des exercices spécifiques de danse puis par des contacts entre le corps et la nature par l'exploration de la pratique du frottage avec des écorces ou des plantes. Entre les rendez-vous, un journal de bord sera enrichi par toutes les participantes afin que chaque atelier se révèle être la poursuite d'un processus de réflexion permettant d'esquisser ce mouvement intérieur attendu de création-recréation. A l'issue de ce cycle, les patientes rapporteront combien chacune de ces différentes expériences performatives a été apte à les aider dans leur processus de réparation et de renaissance.

E : En 2022, Marzia Migliora a accompagné un proche dans son parcours hospitalier jusqu'à l'unité de soins palliatifs. À la croisée des regards qu'elle a porté sur les malades et sur son

expérience d'accompagnante, la notion d'espace s'est imposée à sa réflexion qui s'appuie sur un constat : lorsqu'on est hospitalisé, on est amené à passer l'essentiel de son temps dans sa chambre d'hôpital, souvent enfermé et infantilisé dans un monde dont on ne connaît pas bien les codes de fonctionnement et de langage. L'artiste a été confrontée à la douleur de voir une personne aimée privée d'accès à tout espace de vie en dehors de la chambre d'hôpital. projet de Marzia Migliora est d'imaginer un lieu idéal, à l'hôpital, qui permettrait au malade de sortir de l'image de « patient ». Il s'agirait d'un lieu qui n'est pas le dehors et pas tout à fait l'hôpital non plus. Ce serait un *autre*, un *à-côté*.

Des rencontres multiples sont déjà prévues avec les patients et leurs accompagnants dans cette épreuve, afin qu'ils offrent à Marzia leurs témoignages pour imaginer ce lieu idéal, témoignages qui seront la base de l'inspiration de l'artiste. Cette co-construction à venir érigée par le récit des patients, des accompagnants et de Marzia Migliora fera l'objet d'une reconstitution dans un projet de livre.

I : Il faut aussi citer aussi un projet collaboratif entre le Palais de Tokyo, Benoît Piéron et l'Association SantéArt qui a eu lieu récemment. L'hôpital est un lieu inséré dans la cité, mais cependant à part. On pourrait discuter de son architecture, de sa décoration, des odeurs. Benoît Piéron a choisi de recueillir les bruits que l'on peut percevoir à l'hôpital. Dans le cadre d'un projet avec le Palais de Tokyo, l'artiste lauréat du Prix Carta Bianca a fait appel à l'Association SantéArt afin d'être introduit dans un hôpital. Avec une équipe de prise de son du Palais de Tokyo et avec l'aide de l'Institut Curie Saint-Cloud, il est allé ainsi recueillir ces sons de la nuit hospitalière. Sont-ils différents de ceux de la cité ? Ceux-ci seront restitués comme fond sonore de sa prochaine exposition au Palais de Tokyo en 2023.

LES FONDATEURS EN 7 DATES

• 1979

Entrée d'Isabelle Pujade-Lauraine au ministère de la Santé en tant que haut-fonctionnaire.

• 1981

Éric Pujade-Lauraine intègre l'Hôtel Dieu. Il devient responsable du service d'Oncologie Médicale en 1999.

• 1993

Éric Pujade-Lauraine fonde le groupe coopérateur français spécialisé en recherche clinique et translationnelle dans le domaine des cancers de la femme.

• 2010

Premier achat artistique commun : une œuvre de Mohamed Bourouissa représentant une télévision ayant explosé au cours des émeutes des banlieues parisiennes de 2005.

• 2016

Isabelle devient coach professionnelle pour aider des personnes guéries à réintégrer la vie professionnelle.

• 2019

Éric et Isabelle Pujade-Lauraine s'installent une partie de l'année à Naples.

• 2022

Fondation du Prix Pujade-Lauraine · Carta Bianca.

LE GRAND TÉMOIN

**OLIVIER
KAEPPELIN**



©Lola Kaepelin

• **PARCOURS**

Parmi les nombreux projets auxquels Olivier Kaepelin a pris part, on compte des expositions à la Villa Médicis, au Frac Pays-de-la-Loire, à la Biennale de Venise, au Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, au Fresnoy - Studio national des arts contemporains à Tourcoing, à Bozar - Palais des beaux-arts de Bruxelles, au National Art Center de Tokyo et au Toyota Municipal Museum of Art au Japon. Il a dirigé des Biennales internationales comme « Inhabiting the World » à Busan (Corée du Sud), « Blickachsen 9 » à Francfort et à Bad-Hombourg (Allemagne). Il est également à l'origine de Monumenta à Paris et a été directeur de la Fondation Maeght. Parallèlement à ces activités, il a occupé différents postes au sein du ministère de la Culture, à la Délégation aux arts plastiques, avant d'en prendre la direction. Il a produit de nombreuses émissions radiophoniques pour France Culture, dont les « Nuits Magnétiques ». Il a été directeur adjoint de France-Culture puis conseiller du président de Radio-France.

ÉCRIVAIN, CRITIQUE D'ART
ET COMMISSAIRE D'EXPOSITION

• **ÊTRE UTILES**

Quand Isabelle et Éric Pujade-Lauraine m'ont fait part de leur projet de Prix, grâce auquel ils souhaitent établir une passerelle entre les créations en art et les recherches en sciences, ils m'ont précisé qu'il ne concernait pas seulement l'intelligence des choses mais qu'il s'agissait de partager l'art comme une expérience de l'espace, de formes, comme aventure cherchant ses ressources dans la sensibilité et l'énergie essentielles pour la guérison du malade. À tout être, fragilisé par une affection qu'il combat, l'art donne une chance de se reconstruire, de se rétablir comme on le dit d'un funambule retrouvant l'équilibre. Ne sommes-nous pas ces funambules quand un syndrome vient désorganiser nos habitudes, la connaissance que nous avons de nous-mêmes ou d'autrui ? Ce funambule désire, cependant, être toujours debout, toujours sur le chemin. Il n'est pas facile d'y avancer, il nous faut étayer une démarche incertaine, trouver quelques lignes d'aplomb, quelques prises solides permettant une reconstruction. Isabelle et Éric Pujade-Lauraine savent que l'art favorise cette découverte de soi, il est un outil de renaissance. Ils l'ont vécu, comme tout un chacun avec le rythme et les couleurs de Matisse, le trait et l'infinie subtilité d'Alberto Giacometti qui nous apprend à nous tenir debout ou avec la lumière et la concentration spirituelle de Pierre Soulages.

Ils le vivent avec les artistes de leur temps car ils sont collectionneurs et avec l'art qui, comme l'a dit Robert Filliou, rend la vie plus intéressante que l'art, la transformant ainsi en notre bien le plus précieux.

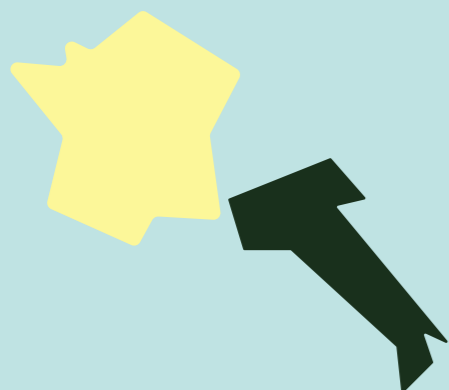
Quand ils m'ont expliqué et m'ont demandé de les accompagner, d'être témoin de leur projet, j'ai ressenti la même émotion que celle que j'avais éprouvée, à la lecture d'une « brève » dans un magazine, annonçant qu'un peintre, Gérard Garouste et sa femme Élisabeth, fondaient une association « la Source » se proposant de « réparer » par l'art, un lien social défait, avec des enfants en grande précarité. Ces initiatives nous rappellent, ce qui s'oublie parfois, que l'art est un moyen incomparable d'être présent au monde, aux autres, à soi-même. L'art est utile, efficient. L'« effet d'art » sur nos existences est d'une puissance insoupçonnée. Dans la maladie, nous avons besoin de lui qui « retourne comme un gant » la faiblesse, l'inquiétude, la fragilité. Il les retourne et les change en énergie, en chaleur. Chaleur humaine, chaleur vitale de la création artistique qui accompagne les protocoles scientifiques. L'art, avec ce qu'il implique d'ouverture à tous les règnes de la nature, à l'usage de nos sens et de notre entendement, nous préserve de l'abandon et de la solitude. Il protège cette force, grâce à sa vie propre, le don de sa présence et l'exercice de sa liberté. Pour Isabelle et Éric Pujade-Lauraine, il ne s'agit pas de l'instrumentaliser et le titre *carta bianca* dit bien ce qu'il veut dire, carte blanche aux artistes, carte blanche à chacun d'entre nous pour ne jamais oublier que l'art permet de vivre des merveilles ou peut être « la merveille » de chaque jour.

— **OLIVIER KAEPPELIN**

P.12

MANIFESTE

DU PRIX CARTA BIANCA



Le Prix Carta Bianca s'établit au croisement de l'art, des sciences et de la dimension sensible de l'être humain, cette dernière étant l'essence du monde de la santé. En effet, les grands traumatismes qui nous rapprochent de notre finitude, comme la maladie, nous poussent de façon encore plus urgente à méditer et à dialoguer autour d'une question fondamentale : dans quel monde souhaitons-nous vivre ?

Les sciences et les arts sont des outils qui se complètent pour révéler des dimensions jusque-là inconnues de notre réalité. Leurs capacités de création et d'invention de nouvelles « contrées » intellectuelles et émotionnelles, dans un environnement sociétal en constante transformation, sont similaires. Si les sciences explorent la réalité avec des savoirs innovants et de nouvelles technologies, l'art – qui souvent se nourrit des sciences – explore le monde avec des langages sensoriels multiples et a la capacité d'anticiper la compréhension de l'évolution du temps.

Au-delà des approches conjuguées des sciences et des arts, les valeurs humaines fondamentales du monde de la santé – particulièrement révélées lors de la pandémie – sont-elles susceptibles de nous aider à créer un nouveau monde, plus juste et plus humain ?

Cette méditation sur l'art, la vie, l'humanité et notre avenir dans un monde en constante transformation est au cœur du Prix Carta Bianca, autour de grandes lignes directrices :

UNE SINGULARITÉ

Le Prix est une passerelle art-santé, pour la rencontre patient-artiste

DES VALEURS-CLÉS

Partage, don de soi, engagement, solidarité, humanité

UNE AUDACE

Un prix franco-italien pour la création d'une communauté internationale d'artistes et d'experts

DES CONVICTIONS

L'art source de revitalisation, de renaissance, de re-création

UN QUESTIONNEMENT CENTRAL

Comment pouvons-nous transformer le monde en tenant compte de notre vulnérabilité et de celle de la planète ?

UNE AMBITION FONDATRICE

Créer dans un élan positif, un nouvel horizon de création qui ouvre des possibles pour nous-mêmes et pour notre environnement

Une initiative enracinée au cœur du berceau européen des arts et des sciences, entre la France et l'Italie.

La binationalité du Prix se traduit par une sélection d'artistes résidant en France ou en Italie, sélectionnés par un comité de membres-experts franco-italiens. Les lieux de résidences et d'expositions partenaires seront également situés au sein des deux pays.

P.13

LES MODALITÉS DU PRIX

• MODALITÉS

Les artistes présentés par les membres-experts doivent avoir **une démarche artistique s'inscrivant dans les valeurs propres au monde de la santé**. Les artistes lauréats s'engagent à être disponibles pour **créer un dialogue avec des personnes en voie de guérison**.

L'artiste Premier Prix est invité à construire un lien direct auprès des patients tout au long de l'année du Prix, par le biais de rencontres régulières avec des patients, et à établir un dialogue autour de ses œuvres afin de réaliser **une production nourrie par cet engagement, qui fera l'objet d'une restitution présentée par le Prix Carta Bianca**.

Ce dialogue a le potentiel d'enrichir les artistes grâce à l'ouverture aux univers émotionnels singuliers des patients. **Il revêt également une dimension quasi «thérapeutique»** dans laquelle les patients, une fois guéris, pourront puiser des forces de transformation afin de les aider à se réinsérer dans leur environnement.

• DOTATIONS

Le Premier Prix reçoit une rétribution générale de 50 000 euros, qui pourra être utilisée de façon modulable, selon ses besoins (résidence, bourse de production, soutien financier au quotidien, exposition... tout ou partie).

Les sept autres lauréats reçoivent chacun une rétribution de 4 000 euros afin de les soutenir dans leur démarche artistique.

Le dispositif comprend également un accompagnement humain : en tant que Grand témoin, une personnalité du monde universitaire ou du monde de la recherche scientifique est invitée et encouragée à **déployer un échange interdisciplinaire et une réflexion commune** avec l'artiste tout au long de l'année du Prix.

Dans un élan d'entraide au cœur du dispositif, **les artistes lauréats s'engagent à créer un dialogue fécond avec des personnes en voie de guérison**.

LE COMITÉ DES MEMBRES-EXPERTS



©Sylvain Ferrari

KATHY ALLIOU

DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DES CEUVRES, BEAUX-ARTS DE PARIS (FRANCE)

Kathy Alliou dirige le département des Œuvres des Beaux-Arts de Paris depuis 2013. Avec son équipe, elle coordonne, conçoit et contribue au programme d'exposition de l'établissement et à la valorisation de sa collection, Musée de France. C'est grâce aux artistes qu'elle s'efforce de penser, d'écrire et d'inventer des dialogues avec les œuvres d'aujourd'hui et celles d'hier.

Elle déploie un répertoire de projets artistiques qui vont du commissariat d'exposition, aux résidences de recherches et tous projets fondés sur la parole, le potentiel performatif des corps, la transmission et la circulation de la pensée : colloques internationaux, séminaires, conférences, et programmes de performances.

ADÉLAÏDE BLANC

CURATRICE AU PALAIS DE TOKYO (FRANCE)

Curatrice et coordinatrice de la direction artistique au Palais de Tokyo depuis 2016, Adélaïde Blanc a auparavant travaillé au Frac Haute-Normandie et a une pratique de curatrice indépendante. Au Palais de Tokyo, elle a notamment travaillé avec les artistes Babi Badalov (2016), Abraham Poincheval (2017), Marianne Mispelaëre (2018) et George Henry Longly (2018). Co-commissaire de la 15e Biennale de Lyon « Là où les eaux se mêlent » (2019) et des expositions collectives Futur, ancien, « fugitif » (2019) et « Anticorps » (2020), elle y a notamment invité Eva L'Hoest, Martin Belou, Koki Tanaka ou encore Florence Jung. En 2022, elle accompagne et développe les projets d'Hélène Bertin et César Chevalier, et les 20 ans du Jardin aux habitant-es de Robert Milin.



©Aurélie Cenno



©Elsa-et-Johanna

GAËL CHARBAU

COMMISSAIRE D'EXPOSITION ET DIRECTEUR ARTISTIQUE INDÉPENDANT (FRANCE)

Engagé auprès de la scène artistique française, Gaël Charbau travaille depuis quinze ans à sa meilleure connaissance et reconnaissance sur la scène internationale, en organisant des expositions en France, en Asie et en Europe. Il est commissaire de la Bourse révélations Emerige qu'il a fondé avec Laurent Dumas en 2013, commissaire du programme de résidences d'artistes en manufacture de la fondation Hermès et commissaire du programme Audi Talents, dédié à l'exploration de nouvelles formes artistiques en lien avec le monde de l'innovation. En 2018, il est nommé directeur artistique de Nuit Blanche. Avec l'agence Manifesto, il est nommé en 2020 directeur artistique du futur village des athlètes de Paris 2024. En 2023, il succédera à Jean Blaise pour la direction artistique de la manifestation Un été au Havre.

CHANTAL COLLEU-DUMOND

DIRECTRICE DU DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE, COMMISSAIRE DES EXPOSITIONS ET DE LA SAISON D'ART (FRANCE)

Agrégée de lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a eu de nombreux postes à l'étranger en tant que responsable de missions ou d'institutions culturelles. Elle a été, entre autres, Conseiller culturel près l'Ambassade de France en Roumanie (1988-1991), Chef du service des affaires internationales et européennes au ministère de la Culture (1991-1995), Conseiller culturel près l'Ambassade de France en Italie (1995-1999), Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin (2003-2007). Elle dirige le Centre d'Arts et de Nature de Chaumont-sur-Loire depuis sa création en 2007, notamment le Festival International des Jardins et le Château. Elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions, ainsi que la création des thématiques du concours international des jardins, son organisation et sa direction artistique. Elle est l'auteur de nombreux articles et ouvrages.



©Guillaume Béguin

CRISTIANA PERRELLA
COMMISSAIRE ET CRITIQUE D'ART INDÉPENDANTE (ITALIE)



©OKNO studio

Commissaire d'exposition et critique d'art, Cristiana Perrella a dirigé le Centre d'art contemporain Luigi Pecci, à Prato, de 2018 à 2021. Auparavant, elle a dirigé le programme d'art contemporain de la British School de Rome (1998-2008). Elle a fondé et dirigé S.A.C.S. - Sportello per l'Arte Contemporanea della Sicilia pour RISO Museo d'arte contemporanea della Sicilia, Palerme (2007-2009). Elle a dirigé le projet art et science de la Fondazione Marino Golinelli, Bologne (2009-2018). En tant que conservatrice indépendante, elle a collaboré avec des institutions italiennes et internationales, dont le MAXXI (Rome), l'IKSV (Istanbul), la Fondazione Prada (Milan). Elle enseigne la gestion et l'économie des arts et des institutions culturelles dans le cadre du cours de maîtrise en théorie et histoire des arts et de l'image de l'université San Raffaele de Milan.

ANISSA TOUATI
COMMISSAIRE INDÉPENDANTE (FRANCE)



©Lydie Nesvadba

Anissa Touati est une commissaire d'exposition et conservatrice indépendante française, formée comme archéologue. Elle est également la fondatrice et directrice de l'organisation culturelle Octavia. Elle est curator-at-large de Paris Internationale, directrice artistique du Pavillon pour une nation méditerranéenne de la Biennale de Lagos 2023 (Nigeria) et conservatrice en chef du lancement de la Fondation Thalie à Arles. Elle a été directrice artistique de Contemporary Istanbul – projet pour lequel elle a construit un programme de réflexion autour de la question du méditerranéisme – et directrice associée de la Chalet Society à Paris. Depuis 2021, elle est membre du comité du MAH Genève, membre du comité d'acquisition du FRAC Corse, membre du jury final de l'École supérieure d'architecture de Paris-Malaquais et membre du jury du Sovereign African Art Prize, Afrique du Sud.

EUGENIO VIOLA
CONSERVATEUR EN CHEF DU MAMBO-MUSEO
DE ARTE MODERNO DE BOGOTA (COLOMBIE)



©CAMO (Camilo Delgado Aguilera)

Eugenio Viola est l'actuel conservateur en chef du Musée d'art moderne de Bogota - MAMBO. De 2017 à 2019, il a été le conservateur en chef du Perth Institute of Contemporary Arts - PICA, en Australie occidentale, et a également été conservateur au MADRE, le musée d'art contemporain de Naples, en Italie de 2009 à 2016. Il a par ailleurs mené de nombreux projets en tant que commissaire d'exposition indépendant.

Eugenio Viola s'est spécialisé dans les expériences et les théories liées à la performance. À ce sujet, il a notamment édité des monographies consacrées à Regina Jose Galindo (Skira, Milan, 2014) ; Hermann Nitsch (Edizioni Morra, Naples, 2013) ; Marina Abramović (Sole 24 Ore Cultura, Milan, 2012) ; et ORLAN (Charta, Milan- New York, 2007). Il a également publié de nombreux essais pour des publications internationales et contribue régulièrement à la revue Artforum. Il est commissaire du Pavillon italien à la 59e Biennale de Venise.

KATHRYN WEIR
DIRECTRICE ARTISTIQUE DU MADRE · MUSEO D'ARTE
CONTEMPORANEA DONNAREGINA, NAPLES (ITALIE)

Directrice de structures muséales, commissaire d'exposition et historienne de l'art travaillant entre Paris et Naples, Kathryn Weir a été nommée directrice artistique du MADRE (Museo d'arte contemporanea Donnaregina) en 2019. Parmi ses récents projets de commissariat, on peut citer la Biennale de Lagos 2021/2023, « Rethinking Nature » (2021-2022), « Utopie Distopie : le mythe du progrès partant du Sud » (2021- 2022), et « Collective Body » (au Dhaka Art Summit 2020). Auparavant directrice des programmes multidisciplinaires au Centre Pompidou, elle y a créé Cosmopolis en 2015 comme plateforme pour les pratiques basées sur la recherche, socialement engagées et collaboratives qui visent à reconfigurer les histoires et les géographies de l'art. Elle a également créé le festival annuel MOVE : performance, danse, image en mouvement en 2017. De 2006 à 2014, elle a été conservatrice en chef de l'art contemporain international à la Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art (QAGOMA), à Brisbane, directrice de la Cinémathèque australienne et co-commissaire des 5e, 6e et 7e Triennales de l'Asie-Pacifique, dirigeant aussi le projet d'envergure « 21st Century : Art in the first decade » (2010-2011). Sa pratique de commissariat et d'écriture s'inscrit dans une réflexion critique sur la technologie, la race, la classe, le genre et l'écologie politique.



©Amedeo Benestante

CALENDRIER DE L'ÉDITION 2023

21 AVRIL 2023	Délibérations du Jury à Paris Annonce des lauréats et du Premier Prix de l'édition deux
OCTOBRE 2023	Remise du Prix à l'occasion de la Semaine de l'art de Paris

PARTENAIRES MÉDIAS

**LE
QUOTIDIEN
DE L'ART**


EDITION FRANÇAISE
THE ART NEWSPAPER

BeauxArts
Magazine

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Prix Carta Bianca • Art & Santé est organisé et financé par SantéArt, Association loi 1901 dédiée particulièrement à toute activité d'intérêt général à caractère culturel destinée à développer une approche culturelle de la vie scientifique ou à favoriser l'accès des personnes touchées directement ou indirectement par le cancer à la vie culturelle.

À tout être, fragilisé par une affection qu'il combat, l'art donne une chance de se reconstruire, de se rétablir comme on le dit d'un funambule retrouvant l'équilibre. Ne sommes-nous pas ces funambules quand un syndrome vient désorganiser nos habitudes, la connaissance que nous avons de nous-mêmes ou d'autrui ? Ce funambule désire, cependant, être toujours debout, toujours sur le chemin. Il n'est pas facile d'y avancer, il nous faut étayer une démarche incertaine, trouver quelques lignes d'aplomb, quelques prises solides permettant une reconstruction. Isabelle et Éric Pujade-Lauraine savent que l'art favorise cette découverte de soi, il est un outil de renaissance.

OLIVIER KAEPPÉLIN
GRAND TÉMOIN

• **CONTACT MÉDIAS**

ARMANCE COMMUNICATION
ROMAIN MANGION
romain@armance.co

CHARLES MOULIÈS
charles@armance.co

+33 01 83 06 20 09



• **INSTAGRAM**

@prixcartabianca
#PrixCartaBianca

prixcartabianca.fr